

BORDEAUX

Sept heures de corps à corps avec Jean-Marie Broucayet

Le comédien se lance dans une aventure théâtrale démesurée : la lecture en sept heures du « Journal d'un corps » de Daniel Pennac

Ce n'est pas la première fois que Jean-Marie Broucayet se lance dans ce genre de projet que l'on pourrait croire démesuré : « J'adore les marathons de lecture. Il y a quelques années, j'avais déjà fait l'intégralité de "Don Quichotte" avec un autre comédien. »

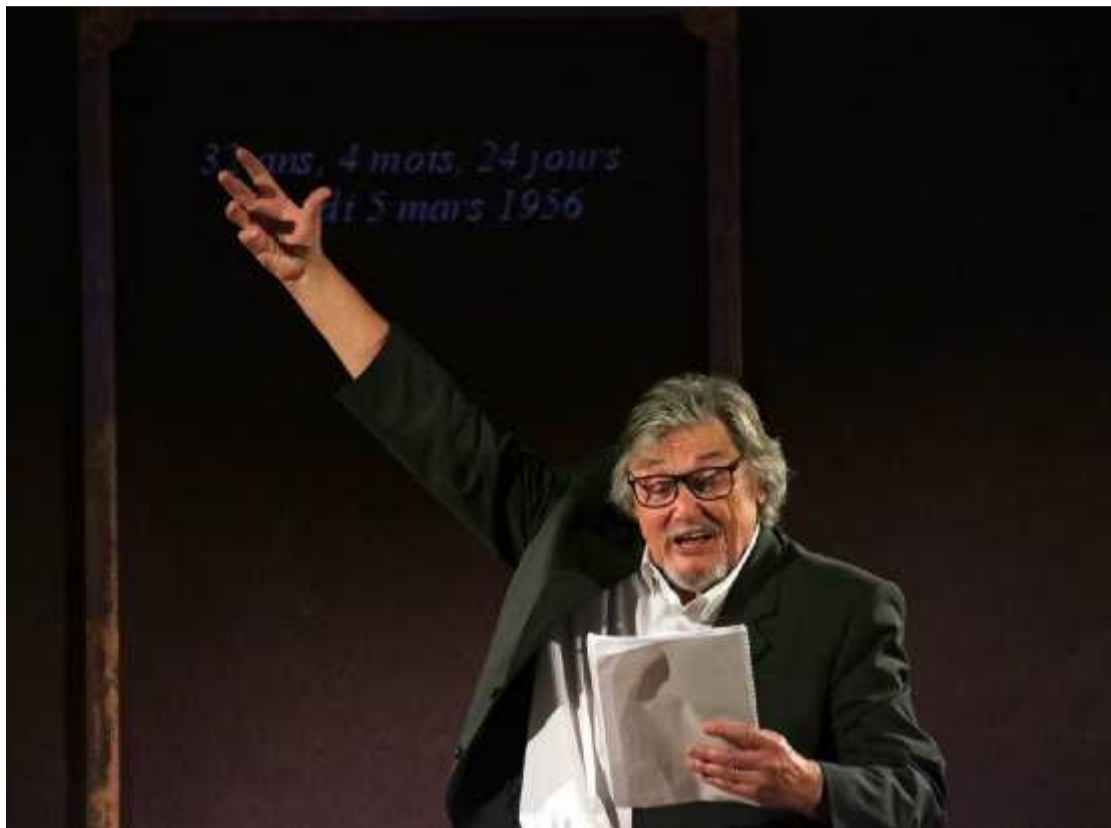
Cette fois-ci, ce ne sont pas les mille pages du livre de Cervantès auxquelles il s'attaque, mais les presque 400 pages du « Journal d'un corps » de Daniel Pennac : « C'est Catherine Mouriec, [la metteuse en scène qui dirige le Théâtre des Chimères après son fondateur, J.-M. Broucayet, NDLR] qui me l'a proposé. Pennac, c'est pas mon auteur de chevet mais ce texte est extraordinaire, sa théâtralité est évidente. D'ailleurs, il en avait fait des lectures lui-même aux Bouffes du Nord. »

Mais pas l'intégralité telle qu'elle va se retrouver sur la scène du théâtre des Beaux-Arts où Jean-Marie Broucayet va faire six épisodes différents d'une heure quinze les soirs de semaine, avec une intégrale les samedis : « Le plus souvent, j'ai présenté l'intégralité et d'ailleurs, je le conseille sous cette forme. Sept heures de spectacle, ce ne sont pas sept heures d'ennui. On passe d'une surprise à une autre surprise. »

Pas de pathos

Ce qui lui a plu, dans cette histoire d'un homme qui raconte sa vie uniquement à travers son corps et son évolution depuis l'âge de 13 ans c'est « sa grande humanité. Je m'y retrouve, je m'identifie. On n'est pas dans du pathos ou une introspection compliquée. C'est allègre et joyeux. »

Reste que le désormais comédien a bien conscience que



« C'est un défi, je me demandais si j'allais m'en tirer. » GUY LABADENS

« c'est un défi, je me demandais si j'allais m'en tirer quand on s'est lancé. Mais en fait, ça s'est fait naturellement. Et maintenant, je suis frustré lorsque je ne fais pas l'intégrale. J'aime l'immersion que ça amène. On entre dans une autre logique, une autre conception du monde. »

« C'est du vrai théâtre dans tout son pittoresque d'humanité »

Surtout, au contraire de la plupart des lectures qui demeurent statiques, celle-ci a été mise en scène : « On a fait une drama-

turgie comme si on montait une pièce. » On obtient donc un spectacle hybride, une lecture dynamique et « c'est du pain béni pour un acteur. C'est du vrai théâtre dans tout son pittoresque d'humanité. Je m'amuse beaucoup à jouer ce texte. C'est l'une de mes aventures de théâtre les plus exaltantes. »

Passage de relais

Mais au-delà de la performance et de son rendu, c'est aussi la première fois que le fondateur du Théâtre des Chimères se retrouve dans un spectacle sans en être le metteur en scène.

Après avoir transmis la direction de la compagnie à Catherine Mouriec, il se retrouve là dirigé par elle dans cette histoire

de transmission, où un homme qui va disparaître transmet ce journal à sa fille.

Symbolique d'un passage de relais dans la compagnie basque : « Ça n'a pas été conçu dans cette idée mais c'est arrivé à ce moment-là. »

Alors le metteur en scène Broucayet laisse la place au comédien : « Je ne crois pas être un comédien difficile. J'essaie le plus possible d'entrer dans les propositions qui me sont faites et de me les approprier. »

Jean-Luc Eluard

« Journal d'un corps », jusqu'au 15 avril au Théâtre des Beaux-Arts à Bordeaux. À 20 heures du mercredi au vendredi, de 15 à 23 heures les samedis. De 14 à 25 euros. theatre-beauxarts.fr

MÉRIGNAC

Au Pin galant, un vaudeville au goût anglais

« Une situation délicate » est un des gros succès de comédie de l'an dernier



« Une situation délicate ». BERNARD RICHEBE

On a longtemps cru que le vaudeville était l'apanage des auteurs français mais, avec un siècle de retard, Alan Ayckbourn est venu se mêler lui aussi de ces histoires de couples et d'amants. Pas la peine de renouveler le genre : l'auteur britannique s'est contenté d'être de son temps et de poser tout ceci à son époque, en l'occurrence ici, les années 1960. L'adaptation française de Gérard Sibleyras rajoute une couche de modernité et transpose le tout actuellement, et nous voilà avec cette histoire d'une jeune femme (Elodie Navarre) qui veut se marier avec son compagnon (Max Boubil pour la première fois au théâtre) et décide pour cela d'aller rompre avec son amant, de 20 ans plus vieux qu'elle (Gérard Darmon), lui-même marié (à Clotilde Courau). Elle prétexte un repas en famille pour s'éloigner mais son fiancé décide de la suivre pour se présenter à ce qu'il pense être ses futurs beaux-parents.

Une distribution luxueuse, une mise en scène qui respecte le rythme nécessaire à l'exercice, des dialogues habiles dans le quiproquo et l'on obtient l'un des gros succès de comédie de l'an dernier. Ça rigole à tire-larigot. J.-L. E.

« Une situation délicate », demain à 20 h 30 au Pin galant à Mérignac. De 10 à 45 euros. lepingalant.com

TROIS EXPOSITIONS À VOIR CETTE SEMAINE

Les photogravures de Pierre Cambon



PIERRE CAMBON

RAUZAN Pierre Cambon s'installe comme graphiste indépendant en 1998 en Lot-et-Garonne. En 2005, il réenclen-

che une pratique personnelle par la gravure en taille-douce avant de se spécialiser dans la photogravure, une technique d'impression née au XIX^e siècle qui consiste à transférer des photographies sur des plaques métalliques pour les tirer sur une presse. Mis à l'honneur en 2015 au musée des Beaux-Arts d'Agen, l'œuvre gravée de Pierre Cambon s'invite dès ce week-end dans la commune rurale de Rauzan.

Du 8 au 16 avril à la maison sous les papiers, 7, rue Pont-Long, Rauzan. Entrée libre samedis et dimanches de 14 h 30 à 18 heures ainsi que le lundi 10 avril. 07 68 70 42 08.

« Les jardins consumés » de Claire Forgeot

LIBOURNE Il y a quinze ans, Claire Forgeot découvrait le paysage désolé d'un petit village grec ravagé par un important incendie. Ce choc fondateur



CLAIRE FORGEOT

introduit la calcination dans une pratique graphique où le dessin à la pierre noire et à la mine de plomb côtoie la pyrogravure dans des panoramas et des portraits de végétaux traversés par la poésie, la mort et la puissance de la renaissance.

Jusqu'au 8 mai, maison galerie Laurence-Pustetto, 83, rue Thiers, Libourne. Entrée libre du jeudi au samedi de 11 heures à 18 heures www.maison-galerie-lp.fr

Projet Téléma (« Lève-toi » en lingala)

BORDEAUX En novembre dernier, l'artiste Méga Mingiedi Tunga (né en 1976 en République démocratique du Congo) entamait une résidence au long cours en Nouvelle-Aquitaine portée par MC2a et SO Coopération. Nourri par une réflexion sur les frontières, le projet de ce plasticien-cartographe installé à



MC2A

Kinshasa se dévoile à BAG dans une exposition évolutive qui associe performance, table ronde et installation conçue par l'artiste congolais et des artistes rencontrés dans les Landes, au Pays basque, dans le Béarn et en Gironde. Vernissage ce soir à 18 heures.

Jusqu'au samedi 8 avril inclus à BAG Bakery Art Gallery, 44 rue Saint-François, Bordeaux. Entrée libre de 11 à 19 heures. bakeryartgallery.com